

Civilisations de l'Europe au Néolithique et à l'Âge du Bronze

M. Jean GUILAINE, professeur

COURS : *Stèles anthropomorphes, statues et sociétés de la Préhistoire récente*

Présentée de façon introductive lors des dernières leçons 2001-2002, la question des stèles anthropomorphes et des statues-menhirs du domaine européen a fait, cette année, l'objet d'une analyse détaillée.

S'agissant de sociétés de tradition orale, cette documentation archéologique présente un intérêt tout particulier. Elle concerne en effet les premières représentations humaines de bonne taille : c'est donc l'un des meilleurs témoignages de la façon dont la société se voyait ou se pensait selon les codes ou les règles de vie de l'époque.

Ces productions, de 0,50 à 4 m de hauteur et parfois plus, représentaient dans la pierre un corps humain, souvent simplement ébauché, sur lequel étaient figurés certains traits anatomiques, des vêtements, des attributs « réels » (c'est-à-dire dûment attestés dans le registre archéologique) ou « virtuels » (absents de la panoplie des vestiges rencontrés lors de fouilles). On a coutume de différencier les stèles anthropomorphes, à morphologie vaguement humaine, souvent enrichies de divers motifs, et les authentiques statues, plus élaborées et souvent sculptées. Les thèmes figurés sur ces monuments peuvent aussi se retrouver sur certains blocs naturels, peu ou pas aménagés (ainsi dans certaines régions de l'arc alpin : Valcamonica, Valtellina) qui, de ce fait, participent aux tentatives d'élucidation du phénomène. Des stèles anthropomorphes peuvent être érigées dès les débuts du Néolithique occidental (6^e et 5^e millénaires avant notre ère) et perdurer ensuite. Les statues-menhirs se concentrent essentiellement vers la fin des temps néolithiques (4^e et 3^e millénaires avant notre ère). Celles-ci ont constitué l'essentiel du thème traité. On a laissé de côté ou abordé plus sommairement les monuments, plus tardifs, de la Protohistoire récente (Nord du Portugal, stèles de « guerriers » du Sud-Ouest de l'Espagne, Corse, etc.).

Difficultés d'une contextualisation

Les handicaps d'une analyse contextuelle serrée des monuments tiennent souvent à la brièveté de la vie « active » de ceux-ci. Bien des stèles ont été brisées ou abattues au terme d'une courte durée. Les explications renvoient à des phénomènes de contestation sociale (rupture de hiérarchie) ou religieuse (désacralisation du monument).

Parfois demeurées dans leur position d'origine, certaines dalles ont été secondairement incorporées dans des constructions dolméniques (cf. la stèle, devenue dalle de chevet, du dolmen « la Table des Marchand » à Locmariaquer). Un cas, plus fréquent, est celui de la stèle que l'on brise pour la réutiliser en qualité de matériau de construction dans des sépultures (l'exemple classique est celui d'une stèle ornée, cassée en trois fragments et réinsérée notamment à Gavrinis et à la Table des Marchand). Les stèles d'Aoste et de Sion, rompues et re-investies dans des dolmens ou des cistes, constituent un autre exemple de ces transformations survenues, dans ce cas, sur les lieux mêmes où les monuments avaient été d'abord dressés. Ce sont parfois dans des habitats préhistoriques (Cf. Les Vautes à Saint-Gély-du-Fesc, Hérault) que les stèles, entières ou cassées, sont recyclées.

La plupart des statues semblent avoir été abattues sur place : cet avatar peut être préhistorique (suppression à court terme d'une référence idéologique) ou historique (campagnes de destruction organisées lors des premiers temps du christianisme en Lunigiana).

On connaît aussi le cas de monuments demeurés *in situ* et re-sculptés plusieurs siècles après leur calage, en fonction de nouvelles conceptions sociales : ainsi des statues de la vallée de la Magra transformées en stèles de guerriers à l'époque étrusque. Citons aussi des cas de christianisation des lieux pour éviter tout effet « maléfique » des pierres levées.

Ces divers cas de figure ne permettent guère de se faire une idée des ensembles constitués à l'origine par des concentrations de stèles ou de statues : alignements, cercles délimitant des « espaces sacrés », etc. De telles configurations existaient bien (Cabeço da Mina, Portugal ; Lunigiana ; Castellucio dei Sauri, Tavoliere ; Laconi, Sardaigne, etc.) mais leur agencement de détail n'est plus guère reconnaissable aujourd'hui.

Un ou des phénomènes ?

La grande variété stylistique des principaux groupes européens de stèles et statues a globalement suggéré deux visions contradictoires du phénomène. L'une, de type centre/périphérie, place dans une aire géo-culturelle unique (de la Crimée au Bas-Danube) le berceau du processus avec diffusion secondaire, plus ou moins rapide, vers l'Ouest. Cette approche met au premier plan de la démonstration les ressemblances qui, par delà l'espace, inspirent les artisans des statues (par exemple le bloc en T nez-sourcils, les « omoplates-crochets », le port du poignard).

À l'inverse, les tenants d'une vision polygénique insistent sur les différences de style ou d'attributs qui séparent chacun des groupes considérés. Cette approche, plus régionaliste, « culturaliste », souligne au contraire la diversité des écoles, la pluralité des éclosions. Sans nier les contacts transculturels, elle est plus encline à valoriser la présence de canons ou des traits spécifiques à certaines aires (par exemple les « semelles » du groupe pontique, l'« objet » du Midi, le « trident » de Sardaigne, la pendeloque de cuivre, à double spirale, du domaine ouest-alpin). Une telle hypothèse présente deux arguments de poids. D'abord la perspective de longue durée qui caractérise, en Occident tout particulièrement, le dressage des stèles ou l'iconographie mégalithique. En effet, tôt apparaissent ici des stèles anthropomorphes à rostre céphalique (Bretagne, Suisse, Sud de la France, Espagne) ou encore des motifs gravés qui « passeront » dans l'art des statues-menhirs. Il y a donc un mécanisme autochtone de temps long qui imprègne le processus. Un deuxième argument réside dans les écarts chronologiques qui peuvent exister entre groupes de statues-menhirs. Ainsi le groupe rouergat se positionne-t-il dans la deuxième moitié du 4^e millénaire avant notre ère : il ignore, semble-t-il, la pleine métallurgie du cuivre (cf. « Saint-Ponien »). Au contraire les groupes du Trentin ou de la Lunigiana, caractérisés par les poignards en cuivre de l'horizon Remedello 2, s'inséreront plutôt dans la première moitié du 3^e millénaire. D'autres stèles ibériques, nanties de hallebardes, ne seront pas antérieures à l'Âge du bronze ancien. La diversification culturelle n'est donc pas seule en cause : elle peut se doubler de décrochements chronologiques qui mettent à mal la théorie du processus unique.

Au Sud-Est de l'Europe : l'aire « nord-pontique »

Essentiellement réparti en Ukraine, mais présent accessoirement en Bulgarie, Grèce, Roumanie, le groupe dit « nord-pontique » comporte, en fait, deux productions distinctes. D'une part, de très nombreuses stèles rectangulaires ou trapézoïdales, très peu décorées (« seins », ceinture, « pieds »). Attribuées à la culture de Kemi-Oba, elles ont été pour beaucoup réutilisées par les populations de la culture de Yamnaya, plus pastorales, qui les ont intégrées à leurs tombes sous terre (kourganes).

D'autre part, un groupe restreint de statues-menhirs, parmi lequel on a cherché à établir une typologie centrée sur les monuments de Crimée : type de Natalevka (tête peu proéminente, bras plaqués sur la poitrine, mains ouvertes, doigts écartés, présence d'armes, « clavicules » et « semelles » dans le dos) ; type de Kazanki (tête plus dégagée, arrondie, bras croisés sur l'estomac, instruments d'autorité ou armes, « semelles ») ; type de Tiritaki (tête peu dégagée, bras convergents vers le ventre, mains très grandes, présence, contrairement aux types précédents, de stèles féminines). Cette classification n'est qu'assez peu satisfaisante en raison de la mixité de certains caractères, propres à divers types. D'autre part, plusieurs stèles du Bas-Danube (Ezero, Varna, Contea di Tulcea) présentent de nettes

affinités avec les stèles de Crimée ou s'en détachent par d'autres aspects (cf. ceinture « à boucle »). Certains monuments plus méridionaux (Soufli-Magula, Troie) sont à déconnecter des monuments précédents.

On ne perdra pas de vue que la typologie élaborée pour le groupe pontique est en grande partie conditionnée par la problématique indo-européenne : chaque variété de stèle correspondrait, selon D. Telegin, à une « fonction » précise. On reconnaîtrait ainsi des sujets à fonction religieuse (comme la célèbre statue de Kernosovo, surchargée d'attributs étranges et supposée représenter un sorcier ou un chaman), des personnages dont les armes traduiraient la souveraineté ou la fonction guerrière, enfin des stèles de producteurs, à l'iconographie limitée. En fait la difficulté à faire entrer les diverses statues répertoriées dans un type précis enlève beaucoup de fiabilité à l'argumentation. D'autre part rien ne dit qu'au 4^e millénaire, l'évolution sociale permette de distinguer de façon nette, en Europe, des paysans, des prêtres et des guerriers « à plein temps ». Toutefois un tel découpage peut déjà exister sous l'angle idéologique. Le manque de contextes archéologiques sérieux (la plupart des stèles ont été trouvées en position secondaire) ne permet guère d'historiciser à partir de la documentation disponible. On peine aussi à déchiffrer le sens de certaines figurations (par exemple les animaux de la stèle de Kornosovo et encore les « semelles », assez fréquentes, et qui pourraient se retrouver jusqu'en Grèce sur la statue de Soufli-Magula).

Trentin et Haut-Adige

Les stèles de l'Italie du Nord-Est — et notamment celles d'Arco et de Lagundo — comportent un certain nombre de traits distinctifs peu ou prou uniques en regard des autres aires à statues-menhirs. Il s'agit, en premier lieu, de la surcharge en armes sur les statues masculines. Ainsi la plus imposante des stèles d'Arco n'affiche-t-elle pas moins de sept poignards, trois haches, trois hallebardes de métal et une « hache de bataille », à lame peut être en pierre. La stèle de Lagundo B, haute de 2,67 m, totalise quatorze haches emmanchées et neuf poignards triangulaires ; un char à quatre roues, tiré par des bovidés, est peut-être un ajout secondaire.

Ces monuments portent aussi un ceinturon original en panneaux curvilignes. Des capes, visibles dans le dos et constituées de lanières de cuir ou de peau juxtaposées, ont des parallèles dans la tunique de pièces cousues portée par l'homme de Similaun. Dans ce groupe, les colliers de perles ne semblent pas être un marqueur du genre : hommes et femmes en sont pourvus. Les sujets féminins montrent la présence de diadèmes ou de couronnes, de pendants d'oreilles et de sortes de grands châles couvrant le haut du corps.

Ce sont les accumulations d'armes qui constituent certainement le caractère le plus intéressant. On peut y voir un marqueur de statut, de hiérarchie. D'autres monuments de cette région tranchent par une plus grande originalité. Ainsi la

statue de Laces, riche en armes, mais comportant aussi des personnages stylisés, des quadrupèdes ou des motifs géométriques. D'autres stèles (Tötschling, Velturmo) se distinguent par des figurations de poignards à pommeau circulaire ; elles seraient plus récentes que les monuments d'Arco et de Lagundo, datés par la présence de poignards remedelliens classiques (– 2900/– 2400 avant J.-C.).

Statues-menhirs et art rupestre alpin

Des affinités existent entre stèles et statues d'une part, art rupestre alpin de l'autre. En effet des blocs isolés, des parois rocheuses, voire des « stèles » peu dégrossies, portent souvent, principalement dans deux régions du Nord de Bergame (le Valcamonica et la Valtelline), une iconographie centrée sur le thème de l'anthropomorphisme rendu de diverses façons : morphologie générale du support, figuration de la tête sous une forme géométrique (cercle, ovale, rectangle), attributs masculins spécifiques (ceinture à festons, armes), attributs probablement féminins (colliers, pendentifs, rectangles frangés, « peignes »). Il existe donc des recoupements avec les groupes de statues-menhirs périphériques. Ainsi les poignards remedelliens présents au Valcamonica sont-ils communs aux divers groupes nord-italiens de statues ; arcs et flèches se retrouveront dans le faciès de Sion-Aoste ; les hallebardes sont connues à Arco (Trentin) ; enfin des « chapeaux de gendarme », typiques de la Lunigiana, peuvent être gravés sur certaines stèles du Valcamonica (Ossimo 4). L'art camunien, périodisé par E. Anati, a, en fait, une très longue durée. Sa contemporanéité avec les statues-menhirs ne concerne que la phase IIIA de cet auteur. Plus récemment, R. de Marinis, en se fondant sur la chronologie interne de la nécropole de Remedello (Brescia) subdivisée en deux phases, a pu affiner le découpage de l'art rupestre nord-alpin. Une phase IIIA1 (– 3400/– 2900) associerait notamment des figurations de hallebardes avec lame de silex à celles des premières haches de cuivre (stèle de Plas 1). Une phase IIIA2 (– 2900/– 2400) correspondrait à la pleine époque des poignards à lame triangulaire de cuivre et pommeau demi-circulaire, avec rivets. Une troisième phase (– 2500/– 2100) verrait le développement des poignards de cuivre à pommeau rond et des hallebardes à nervure axiale. Au cours de cette phase ultime, synchronisée avec la culture du vase campaniforme, les figurations anthropomorphes s'accroîtraient : stèles à silhouette humaine, figurations de personnages à corps triangulaire, bras écartés et tête coiffée d'un motif rayonnant.

Cet art nord-alpin peut être également rapproché des statues-menhirs par la configuration des panneaux historiés, bien visibles sur des parois verticales, avec une « mise en scène » évidente permettant d'emblée une vue d'ensemble globale des motifs représentés. Il y a manifestement un effet ostentatoire recherché : ces panneaux sont d'une certaine façon « publicitaires ».

Par opposition, une autre forme d'art rupestre, reconnue dans deux secteurs — Merveilles et Fontanalba — du Mont-Bego (Alpes-Maritimes) est, elle, totalement différente et d'âge sensiblement plus récent (Bronze ancien). Caractérisé

par de très nombreuses gravures réalisées sur des dalles inclinées, cet art discret ne se donne à voir que par secteurs localisés en raison tout à la fois des grandes dimensions des supports et de l'accumulation des motifs (armes, bucranes et bœufs domestiques, champs) (G. de Saulieu). Ces images seraient donc des sortes de dépôts virtuels comparables aux cachettes d'objets de bronze (poignards, haches) qui, vers – 2000, sont ensevelis dans plusieurs régions de l'Italie alpine ou péninsulaire. Elles n'ont guère à voir avec l'art camunien et les statues-menhirs.

L'Italie péninsulaire

Reconnues sur un petit territoire montagnard et tourmenté d'une quarantaine de kilomètres de côté, sur les confins liguro-toscans, les statues de la Lunigiana — une soixantaine — étaient souvent regroupées sous forme d'alignements ou d'espaces « culturels ». Deux variétés, probablement contemporaines, sont identifiées. Le type de Pontevecchio, à tête en demi-cercle enfoncée dans les épaules, s'oppose à celui de Filetto-Malgrate, à tête dégagée avec long cou et coiffure « en chapeau de gendarme ». Dans les deux cas, les statues masculines sont connotées par un unique poignard de cuivre, à pointe dirigée vers la gauche. Les statues féminines comportent des seins ronds et bien en relief. Les colliers ne sont pas ici un marqueur spécifique. Un certain nombre de ces stèles ont été décapitées et brisées en morceaux, probablement lors de phases iconoclastes du Moyen-Âge. Auparavant quelques statues chalcolithiques avaient été transformées, au Premier Âge du fer, en stèles de guerriers. La tête avait été retaillée en cercle et on avait rajouté des armes typiques de cette époque : hache à lame large, javelots, épée à antennes.

Dans les Pouilles septentrionales, une concentration d'une quarantaine de stèles a pu être reconnue dans la commune de Sterparo ; elle comporte des monuments très schématiques (tête seulement signalée par des lignes horizontales et verticales — diadèmes ? —, bretelles croisées, seins, poignards insérés dans un étui à franges). Ces vestiges étaient probablement associés à un sanctuaire.

Le groupe d'Aoste/Sion

Sur deux sites ouest-alpins, Saint-Martin-de-Corléans à Aoste et le Petit-Chasseur à Sion, deux variétés de stèles, érigées et souvent brisées pour être réutilisées dans la construction de tombes, posent d'intéressantes questions. Les stèles du premier groupe ont de larges épaules, une tête peu proéminente, une décoration limitée : poignards triangulaires du type de Remedello, pendeloque à double spirale, ceinture. Les stèles du deuxième groupe comportent une tête semi-circulaire, des épaules réduites, des bras à angle droit, mains posées sur le ventre ; les armes sont des arcs, des flèches ou des haches. Les vêtements montrent une

profusion de motifs géométriques décorant tuniques, robes ou jupes. La ceinture peut être accompagnée d'une sorte de pagne ou de bourse.

La plupart de ces monuments ne sont plus en position primaire : cassés, fragmentés, ils ont participé après leur destruction à l'édification de tombes ; images de personnages vénérés, ils ont fini en matériaux de construction.

Si les deux sites montrent ainsi des comportements iconoclastes très voisins, le déroulement des événements dont ils ont été le théâtre n'est pas interprété de la même manière. À Aoste, toutes les stèles appartiendraient, selon F. Mezzena, à un Néolithique final (avec céramique à décor de cannelures), daté vers – 2800/– 2700, même si quelques nuances chronologiques séparent les deux variétés de stèles reconnues. Vers – 2500, la construction sur le site de tombes de divers types serait à attribuer aux populations à vases campaniformes : elle entraînerait la réutilisation des stèles préalablement brisées. À Sion, la séquence débiterait, selon A. Gallay, par la présence, dès le Néolithique récent (– 3300/– 2900), de dolmens sur socle triangulaire. Dans un second temps, au Néolithique final (– 2900/– 2500), à ce type de monument s'associeraient des stèles du premier groupe. Viendraient ensuite, avec les campaniformes (– 2500/– 2100), la construction de nouvelles tombes réalisées pour partie avec les stèles brisées. La mise en place de cistes s'accompagnerait alors de la fabrication et de l'installation des stèles du deuxième groupe. Celles-ci seraient ensuite brisées à leur tour, dans un second temps. Des sépultures continueraient à être aménagées sur les mêmes lieux jusqu'au Bronze ancien (– 2100/– 1700). Dans ce deuxième cas, les stèles récentes seraient donc attribuables aux Campaniformes, ce qui ferait du Petit-Chasseur l'un des rares endroits en Europe où les Campaniformes se seraient manifestés dans le domaine de l'art (avec certains rupestres nord-alpins et quelques stèles ibériques).

Il est certain que les comportements d'iconoclastie qui rythment l'évolution de ces sites (figuration ostentatoire d'un personnage, « désacralisation » et destruction de son image, fragments utilisés comme une simple pierre à bâtir) en disent long sur la perte de prestige qui frappait les sujets représentés (de leur vivant ? à leur mort ? après la mort). Apparemment, le prestige ou le pouvoir du personnage était de courte durée. De ces observations, on peut déduire l'ambiance de compétition et les tensions qui affectaient certaines sociétés européennes du 3^e millénaire avant notre ère.

L'homme des glaces

Datée au radiocarbone (et par divers laboratoires) des environs de 3200 avant notre ère, la momie découverte en 1991 dans les Alpes du Tyrol, près du refuge de Similaun, nous révèle un sujet contemporain des statues-menhirs du Sud de la France et précédant peut-être de quelques siècles les monuments d'Italie du Nord. Ses habits fournissent, pour la première fois, un aperçu des modes vesti-

mentaires de l'époque, dans un contexte montagnard : pagne en cuir de chèvre, jambières, longue tunique aménagée à l'aide de bandes de cuir cousues (dont les statues d'Arco montrent une proche composition), cape en tiges d'herbes (que l'on peut rapprocher des capes des statues-menhirs méridionales, bien que celles-ci puissent avoir été confectionnées en peaux), bonnet en peau d'ours, chaussures de cuir fourrées de paille. Le sujet était muni d'un arc, en bois d'if, en cours de fabrication, de quatorze flèches — dont douze inachevées — dans leur carquois, d'un petit couteau à lame de silex placé dans son fourreau, d'une hache à lame de cuivre pur (d'origine alpine). On retrouve ici certains des attributs qui se retrouveront sur les statues-menhirs nord-italiennes : couteau ou poignard, hache, arcs et flèches. L'« homme des glaces » est donc contemporain des tombes de la phase 1 de Remedello (marquée par le rôle encore important du silex dans la confection de poignards, des hallebardes à lame lancéolée, des flèches perçantes, en même temps que se divulguent des lames de haches en cuivre, à légers bords). Signalons aussi que la blessure (mortelle ?) du sujet — une flèche est fichée dans son épaule gauche — confirme le climat de tensions précédemment évoqué.

La péninsule Ibérique

Bien que centré sur les monuments du Néolithique final et de l'Âge du cuivre, notre exposé ne peut, pour la péninsule Ibérique, en ignorer les prémices qui se manifestent dès la période mégalithique tout comme leurs prolongements ultérieurs. On est ici dans un cas de figure assez proche de l'Armorique avec une succession de grands épisodes voisins (1. stèles et menhirs décorés, isolés ou en groupe. 2. phase à tombes mégalithiques avec un art spécifique de peintures ou de gravures. 3. stèles anthropomorphes ou statues-menhirs). Enfin, tout au long des Âges des métaux, des stèles de guerriers ou de personnages féminins se retrouveront dans la partie occidentale de la péninsule.

Il est probable que des stèles anthropomorphes aient été précocement édifiées en Espagne et au Portugal. La stèle bien connue, avec « tête de chouette », réutilisée comme pilier dans le couloir du dolmen de Soto, en Andalousie, en porte témoignage. L'un des acquis récents de la recherche est sans conteste la reconnaissance d'un art mégalithique multiforme, largement présent dans diverses régions de la péninsule. Des monuments à piliers décorés de peintures (Antelas, Pedralta, Juncais, Santa Cruz, Dombate) ou de gravures (À Roza das Modias, Oiros, Castaneira, etc.), montrent une thématique voisine : méandres, zigzags, serpentiformes, dents de loup, losanges, « soleils », anthropomorphes. De plus, l'anthropomorphisation de la pierre se traduit par l'aménagement de stèles ou de menhirs, parfois phalliques, avec décor de serpents (dolmen de Navalcan). Cet art des dolmens à couloir se maintiendra dans les monuments plus récents, de type tholos, entre 3300 et 2500 avant J.-C. Le cas le plus typique est celui du monument de la Granja de Tonifuelo (Badajoz) dont tous les orthostates sont

ornés de motifs, gravés ou peints, dans la tradition des dolmens ornés. Mais ici viendra s'ajouter une stèle anthropomorphe de la variété Caceres-Badajoz : visage entouré d'un diadème et d'un collier, bras filiformes avec doigts écartés, ceinture, motifs serpentiformes et solaires. L'apparition des statues-menhirs ibériques ne se réalise donc pas *ex nihilo* mais dans un contexte artistique vieux de plus d'un millénaire et auquel il emprunte certains thèmes iconographiques. De ce fait, une explication diffusionniste est ici peu probable.

Les statues ou stèles anthropomorphes proviennent, pour l'essentiel, de la moitié occidentale de la péninsule. Leur grande variété stylistique ne permet guère de définir des « écoles » bien typées à l'exception de deux ensembles. L'un est constitué par des stèles du Nord-Ouest, où un corps humain est suggéré, sous la forme d'un cartouche rectangulaire à extrémité supérieure cintrée et dans lequel sont tracées des bandes à motifs géométriques : Peña Tu (Asturies), Tabuyo del Monte León (Cantabres), Sejos (Cantabres). L'autre, développé en Extrémadure (notamment dans la région de Cáceres), comporte des visages inscrits dans un ovale ou un quadrilatère, entouré d'un décor scalariforme dessinant une coiffure et des colliers, des bras stylisés limités à une ligne prolongée par les doigts de la main. Il s'agit d'un style naïf, très particulier, tantôt rajeuni jusqu'à l'Âge du bronze, en raison de ses parentés avec certaines stèles de l'Âge du fer, tantôt daté de l'Âge du cuivre (la hallebarde « Bronze ancien » de la stèle « Hernan Perez VI » était alors mise en avant comme terminus chronologique).

Les autres monuments présentent des affinités diverses. Certains ne comportent qu'un encadrement supérieur figurant un visage avec bloc en T (Moncorvo, Santa Luzia) : ils se rapprochent de certaines stèles du Languedoc oriental. La série des stèles de Cabeço da Mina (yeux, colliers, bretelles, ceintures) a un aspect plus classique. La dalle gravée de Longroiva (Beira Alta) est munie d'armes (arc, poignard, hallebardes) à la façon des stèles nord-italiennes. La stèle d'Asquerosa rappelle les monuments de la Durance.

Plus récents sont les monuments d'Algarve et d'Alentejo (épée de bronze, hache, objet anchoriforme), peut-être destinés à glorifier, à l'Âge du bronze, des personnages de haut rang. Au Bronze final et à l'Âge du fer, en Extrémadure et Andalousie occidentale, les monuments figurent d'abord l'équipement du guerrier (épée, lance, bouclier encoché) puis une panoplie plus large d'attributs : aux armes viennent alors s'ajouter arc, casque, fibule, miroir, char à deux ou quatre roues. Ces éléments sont les marqueurs d'une aristocratie montante. Ils pourraient traduire, sous la forme d'un langage symbolique, l'organisation sociale hiérarchisée qui prévalait dans les régions où on avait dressé ces dalles ornées. À cette époque, en effet, des modèles de souche méditerranéenne ont pu contribuer à accentuer la pyramide sociale chez les populations rurales d'Occident.

Ce thème sera poursuivi en 2003-2004.

SÉMINAIRE : *Les « marges » : débitrices ou créatrices ? La mise en place du Néolithique et de ses prolongements à la périphérie des « foyers » classiques*

Le 7 janvier 2003, M. Jacques Reinold, ancien directeur de la Mission Archéologique Française à Khartoum, évoquait « *L'émergence et le développement du Néolithique au Soudan* ». À l'exception de l'apparition de la céramique dès le 8^e millénaire avant J.-C., les indices sur la domestication, tant des animaux que des plantes, restent au Soudan des sujets de controverse. Les recherches, centrées principalement sur le Soudan central et la Nubie, privilégient le domaine funéraire (les structures d'habitat faisant défaut), entre le 6^e et le 4^e millénaire avant J.-C. L'analyse d'un cimetière, à travers toutes les composantes des tombes, livre des indices sur les structures sociales des populations concernées. La tendance, au Soudan central, de nécropoles à regroupements familiaux illustre l'évolution vers le pastoralisme. En Nubie, les cimetières les plus récents témoignent d'une société très hiérarchisée qui précède l'apparition d'un royaume protohistorique.

Le 14 janvier, l'exposé de M. Jean-Paul Demoule, professeur à l'Université de Paris 1 et Président de l'Institut National de Recherches Archéologiques Préventives, avait pour titre « *Des chasseurs-cueilleurs aux premiers producteurs au Japon* ». L'auteur a situé d'abord son exposé dans le contexte de l'archéologie actuelle du Japon, particulièrement dynamique. Il a évoqué ensuite les divers stades de la période Jomon depuis sa phase initiale, contemporaine du Paléolithique supérieur final européen, mais déjà caractérisée par une céramique à fond pointu et décor de cordes. Ce trait culturel se maintiendra tout au long de la culture Jomon, en présentant formes et ornements souvent très sophistiqués selon les périodes, les régions ou les fonctions. Favorisé par un milieu écologique particulier, un stade de vie « chasseur-cueilleur » se maintiendra ici très longtemps, caractérisé toutefois par une forme de sédentarité et une sensible complexification sociale dans ses stades plus évolués (et, peut-être, par des essais d'horticulture autochtone). L'agriculture, caractérisée par la riziculture par immersion, sera introduite vers le 5^e siècle avant notre ère, par la culture Yayoi, probablement originaire de Corée et déjà détentrice du métal.

Le 21 janvier, M. Stephen Rostain, Chargé de recherche au CNRS, dressait l'état des connaissances sur « *La néolithisation de l'Amazonie* ». Avec sa superficie de plus de 6 millions de km² et ses 400 langues indigènes parlées, l'Amazonie constitue un territoire culturel d'importance. La forêt tropicale humide d'Amazonie telle que nous la connaissons aujourd'hui est le résultat d'une activité humaine continue depuis le Pléistocène final. Les plus anciens chasseurs-cueilleurs commencèrent à y circuler au moins à partir de 10 500 ans BP. L'apparition de la céramique ne peut être considérée comme un marqueur déterminant de la néolithisation en Amazonie car si des groupes cultivateurs utilisèrent la céramique à partir de 5 000 ans BP, elle existait aussi avant dans des groupes semi-sédentaires sans agriculture. La domestication des plantes est encore plus problématique : des

sociétés semi-sédentaires sans céramique ont pu faire des essais d'agriculture mais, *a contrario*, d'autres groupes connaissant la céramique n'ont pas été cultivateurs.

Le 28 janvier, M. Jean-François Jarrige, Directeur du Musée National des Arts Asiatiques-Guimet, évoquait « *Le Néolithique des frontières indo-iraniennes* ». L'exposé se fondait principalement sur les fouilles de l'auteur à Mehrgarh (Pakistan), le seul site de ces régions présentant à la fois une très longue séquence stratigraphique depuis le Néolithique précéramique (dès le 8^e millénaire avant notre ère) jusqu'à la culture de l'Indus (3^e millénaire) et couvrant aussi un large espace. Le site se caractérise d'emblée par un habitat sédentaire à maisons rectangulaires de brique crue, souvent compartimentées. Dès les débuts de l'occupation néolithique, cueillette et agriculture sont présentes, la seconde attestée par diverses variétés de blés et d'orges. La faune, par contre, est encore sauvage, à l'exception de la chèvre. Par la suite, avec la chute de la chasse, s'affirme la montée des bovins (*Bos indicus* a donné lieu sans doute à une domestication locale) et des caprins (des dépôts de jeunes caprins seront réalisés dans certaines sépultures). Les parentés culturelles avec les sites du Zagros sont évidentes, combinées très précocement avec une évolution faisant une large place aux processus de transformation autochtone.

Le 4 février, Mme Catherine Perlès, professeur à l'Université de Paris X, présentait « *Le Néolithique ancien de l'aire égéenne* ». Le Néolithique ancien de la Grèce est le plus ancien d'Europe. Introduit au début du 7^e millénaire par de petits groupes originaires du Proche-Orient, il relève apparemment d'une colonisation par voie maritime. Ces pionniers se sont implantés dans de vastes plaines alluviales alors inhabitées et l'assimilation des chasseurs-collecteurs locaux s'est faite rapidement et sans heurts. Cela a offert à ces groupes de colons la possibilité de créer, sur des bases techniques et économiques traditionnelles, une nouvelle forme de société, d'une profonde cohérence dans ses choix techniques, économiques et sociaux. La prééminence du « domestique » sur le « sauvage » y est constamment réaffirmée, de même que celle de l'interaction sociale et de l'échange sur l'exploitation des ressources immédiatement disponibles.

Le 11 février, l'exposé de Mme Bertille Lyonnet, Chargée de Recherche au CNRS, avait pour thème « *Du Néolithique à la culture de Majkop dans le nord-ouest du Caucase* ». Le Néolithique est encore très peu connu dans cette région, si ce n'est par des trouvailles isolées dont la date n'est pas assurée : dans la mesure où les périodes antérieures et postérieures sont relativement bien représentées, il est possible que ceci soit dû à un alluvionnement important ayant enfoui les sites.

Le Chalcolithique (fin du 5^e et 4^e millénaires avant notre ère) est plus connu par ses tombes (d'abord en simples fosses, puis très vite sous kourganes) que par ses établissements. De nombreux problèmes de datation ont longtemps contribué à embrouiller les données. Les contacts avec les cultures des steppes semblent

permanents. Au cours du 4^e millénaire, des relations se nouent avec le Proche-Orient, à l'époque de la culture de Majkop et de la civilisation d'Uruk.

L'économie des cultures repérées tout au long du Chalcolithique semble avoir été fondée sur l'élevage (suidés et bovidés surtout) et beaucoup moins sur l'agriculture. L'habitat consiste en huttes de construction légère, dont certaines ont pu être partiellement enterrées. Si quelques objets ou bijoux en métal (cuivre) sont attestés assez tôt, c'est surtout à l'époque de la culture de Majkop que la métallurgie semble se développer (cuivre arsénié), et certaines tombes reflètent alors une richesse étonnante, certains objets comme les perles en turquoise ou en cornaline étant indubitablement d'origine exogène. Les recherches actuelles ne permettent pas de savoir si la métallurgie était ou non locale (de nombreux gisements de minerais de cuivre sont attestés dans la région) et quelle fut la base de cette richesse.

Il est encore trop tôt pour déterminer si cette région fut débitrice ou créatrice par rapport au Proche-Orient : le rôle qu'elle a pu jouer dans la domestication de certains animaux reste encore à étudier ; celui qu'elle a tenu dans la métallurgie n'est encore qu'à peine effleuré.

Le 18 février, Mme Christine Chataigner, Ingénieur de Recherche au CNRS, et M. Pierre Lombard, Chargé de recherche au CNRS, traitaient « *Du Néolithique à l'Âge du bronze en Transcaucasie : les bassins de la Kura et de l'Araxe* ». L'isthme transcaucasien (Géorgie, Arménie, Azerbaïdjan), bordé par la mer Noire et la mer Caspienne, constitue une terre de passage essentielle entre continents asiatique et européen qui a développé au Néolithique, puis au Chalcolithique, une forte identité culturelle. L'essentiel des connaissances repose encore sur les travaux des archéologues ex-soviétiques ; quelques programmes plus récents prennent en compte la notion d'économie de production en ouvrant les recherches sur l'archéozoologie ou l'archéobotanique ; les datations au radiocarbone demeurent rares. Les premières synthèses révèlent clairement l'absence d'un modèle unique de culture en Transcaucasie ; sur la longue durée envisagée (du 7^e au 4^e millénaire), cette vaste région, selon les secteurs, a soit développé une originalité et une créativité évidentes, soit intégré et adapté les influences venues du Sud ou du Nord. Ce fut le cas notamment dans les deux secteurs majeurs des vallées de la Kura et de l'Araxe.

La vallée de la Kura a ainsi vu, dès la fin du 7^e millénaire, l'éclosion de la culture néolithique dite de Shulaveri-Shomu Tepe, très homogène sur l'ensemble de son évolution (architecture de maisons circulaires à toitures en coupole, céramique à décor en relief, outillage lithique exclusivement en obsidienne, mobilier en os abondant et varié, figurines féminines). La culture de Sioni qui lui succède dans la seconde moitié du 5^e millénaire correspond probablement à une profonde modification du niveau de vie et à une mobilité plus grande des populations : elle constitue le fonds sur lequel se développera plus tard la grande civilisation Kuro-Araxe du Bronze ancien. À la fin du Chalcolithique, de rares installations

(Leila Tepesi) se démarquent radicalement de cette évolution locale et pourraient constituer des avant-postes de la culture mésopotamienne dans cette aire septentrionale du Proche-Orient, attirés par la proximité des gisements de cuivre et d'obsidienne.

Quant à la vallée de l'Araxe, elle révèle deux types d'implantations : d'une part des cultures transcaucasiennes, considérablement influencées par le Nord du proche-Orient (Aratashen et Tekhut dans la plaine de l'Ararat), d'autre part des cultures visiblement créées par des populations de la Mésopotamie, mais qui se sont développées très vite de façon autonome (Kultepe et Ovchular Tepesi dans le Nakhichevan).

Le 25 février, M. Louis Chaix, professeur à l'Université de Genève, s'interrogeait : « *L'Europe a-t-elle joué un rôle dans la domestication animale ?* ». Après une introduction sur les critères de domestication des animaux, en particulier ceux mis en évidence par les changements de répartition des âges et des sexes, indicateurs d'un contrôle anthropique apparu bien avant les modifications d'ordre morphologique, l'orateur a passé en revue les principales espèces dont la domestication s'est faite sur le continent européen. D'une domestication ancienne comme celle du loup à celle, très tardive, du lapin, plusieurs espèces ont été envisagées. La liste est peu abondante et pour les animaux du cheptel, les preuves d'une domestication locale n'existent pas ou les arguments utilisés, peu convaincants.

Néanmoins, les espèces domestiquées sur le continent européen ont joué un rôle certain, parfois autre qu'alimentaire, comme le chien ou le cheval, alors que d'autres, comme le lapin ou la carpe, représentent le complément d'une alimentation basée sur des animaux à haute valeur nutritive comme le bœuf ou le porc.

Malgré ce bilan quelque peu décevant, on peut dire que l'Europe a joué un rôle essentiel dans la diffusion d'espèces déjà domestiquées ailleurs, que ce soit par des voies septentrionales (Danubien) ou méridionales (Cardial) et dont les modalités sont encore mal connues et restent encore à définir région par région.

Le 4 mars, M. Serge Cleuziou, Directeur de recherche au CNRS, traitait « *Des derniers chasseurs aux débuts de l'Âge du bronze en Arabie* ». La péninsule d'Arabie se situe à la périphérie du foyer néolithique levantin et, plus tard, à la marge des premiers centres urbains, Mésopotamie et vallée de l'Indus. Doit-on pour cela penser que l'évolution des sociétés de cette aire géo-culturelle a été étroitement conditionnée par ces régions motrices ? L'orateur, tout en soulignant les nuances entre zones littorales, steppes et oasis, a montré que cette sphère, tout en assimilant des influx externes parfois précoces (présence de bovidés domestiques dès le 7^e millénaire), avait connu une évolution toute personnelle combinant par exemple, au Néolithique, des économies complémentaires (chasse et/ou pêche avec élevage). Au 3^e millénaire, bien que des relations soient attestées avec la Mésopotamie ou avec l'Indus, comme en témoignent certains documents écrits, ces régions développent un type de société tribale, fondé sur des liens de parenté, marquant de façon originale une résistance au modèle étatique.

Le 2 avril, Mme Frédérique Brunet, évoquait « *La néolithisation de l'Asie centrale* ». L'orateur a posé le problème de la définition et de l'origine, locale ou allochtone, des cultures mésolithiques et néolithiques (11^e/4^e-3^e millénaires avant J.-C.) en soulignant les paramètres d'étude spécifiques à cette région (datations, nature des vestiges, types d'analyses, théories développées par l'archéologie soviétique). À côté d'un Néolithique agricole d'origine iranienne au Turkménistan (« culture de Djeitun »), émergeraient trois sociétés en voie de néolithisation (domestication animale : cheval, bœuf, mouton/chèvre) et qui se développeraient en partie sur une base locale en Ouzbékistan (« culture de Kel'teminar »), au Kazakhstan (« culture du Kazakhstan Nord ») et au Tadjikistan (« culture de Hissar ») ; d'autres sociétés, mésolithiques par leur économie et néolithiques par leur base matérielle, leur étaient contemporaines.

Le 9 avril, M. Nicolas Cauwe, Chef de Travaux aux Musées Royaux d'Art et d'Histoire de Bruxelles, présentait « *Le début du Néolithique dans la plaine septentrionale de l'Europe* ». Si la *Trichterbecherkultur* (TRBK) fut définie à l'origine comme un style céramique, beaucoup d'auteurs s'accordent aujourd'hui pour reconnaître l'absence d'unité de cette culture archéologique, à moins de s'en tenir à un niveau de description relativement superficiel. Ainsi la tendance est-elle à ne considérer que des groupes régionaux et à ne discuter des origines de chacun d'eux qu'au cas par cas. Cette dislocation de la TRBK, pour pertinente qu'elle puisse être, évacue toute tentative d'explication de l'air de parenté qui unit pourtant tout le domaine et qui l'oppose au reste des cultures néolithiques européennes. Globalement, on peut aujourd'hui définir cette identité globale comme relevant d'un tissu d'interactions entre les différentes régions de la plaine septentrionale, mais aussi entre les derniers groupes de chasseurs-cueilleurs de l'Europe du Nord et les communautés paysannes déjà implantées dans les régions loessiques du vieux continent. En même temps, la qualité de la refonte des différents apports ne fut pas partout la même, ce qui assure autant de spécificités régionales, depuis le Nord des Pays-Bas jusque dans la plaine polonaise, en passant par la Scandinavie méridionale.

Le 16 avril, M. Grégor Marchand et Mme Anne Tresset, Chargés de recherche au CNRS, évoquaient « *Les derniers chasseurs-cueilleurs et premiers agriculteurs sur la façade atlantique de l'Europe* ». Des Hébrides à Gibraltar, la façade atlantique de l'Europe est un espace hétérogène par ses caractères environnementaux. Entre 5500 et 3900 avant J.-C., l'adoption d'économies de production va prendre des formes fort diverses, suivant l'origine du courant de néolithisation impliqué. Mais la richesse des ressources marines, tout comme le confinement de certaines zones littorales, ont rendu un temps possibles des phases de stabilisation des zones de contact mésolithique/néolithique, avec des transferts techniques depuis les systèmes néolithiques. Le basculement des régimes alimentaires est ensuite partout rapide, lorsque se mettent en place les économies agro-pastorales, les produits marins devenant alors accessoires. L'héritage technique mésolithique n'est pas plus manifeste ici qu'ailleurs sur le continent, au contraire peut-être.

L'avancement actuel des travaux ne permet pas de conclure à une identité atlantique, mais plutôt à une série de synthèses régionales dont les formes peuvent parfois converger. Le mégalithisme, largement distribué à l'ouest de l'Europe, serait alors la manifestation la plus évidente de ces convergences, nées des conditions sociales, économiques et symboliques immédiatement antérieures.

ENSEIGNEMENT À L'ÉTRANGER

Le professeur a assuré un enseignement aux Universités de Neuchâtel et de Pise.

INVITATION DE PROFESSEURS ÉTRANGERS

M. Christos Doulas, professeur à l'Université d'Athènes, a donné quatre leçons sur le thème « *Archéologie de l'Âge du bronze en Égée* » :

- *Aspects de la civilisation cycladique (le Bronze ancien).*
- *Les fouilles d'Akrotiri à Théra.*
- *L'éruption préhistorique de Santorin (datation, caractères, impacts, légende).*
- *La fin de la civilisation mycénienne et la question dorienne.*

Mme Fulvia Lo Schiavo, Directeur de Recherche au CNR, a donné une série de leçons sur le sujet suivant « *La Sardaigne des nuraghes* » :

- *Problèmes récents de la Sardaigne nuraghe.*
- *La vie quotidienne chez les nuraghes.*
- *Le bronze fait tourner le monde : la métallurgie nuraghe.*
- *Les hommes et les dieux : dépôts et offrandes dans la Sardaigne nuraghe.*

PUBLICATIONS

1. Publications du professeur

• *Ouvrages*

GUILAINE J. (dir.) 2002. — *Matériaux, productions, circulations du Néolithique à l'Âge du bronze*, Errance, Paris, 246 p., 82 fig.

GUILAINE J. 2003. — *De la vague à la tombe. La conquête néolithique de la Méditerranée (8000-2000 avant J.-C.)*, Seuil, Paris, 380 p., 119 fig., 2 cartes, 2 tableaux.

LANGANEY A., CLOTTES J., GUILAINE J., SIMONNET D. 2002. — *La plus belle histoire de l'homme*, Chikuma Shobo, Tokyo, 223 p. (édition japonaise). *Die schönste Geschichte des Menschen. Von den Geheimnissen unserer Herkunft*, Bastei Lübbe, Berlin, 2001, 207 p. *La història més bella de l'home*, Edicions 62, Barcelona, 2002, 192 p.

- *Articles*

GUILAINE J. 2000-2001. — La diffusion de l'agriculture en Europe : une hypothèse arhythmique, *Zephyrus* (Salamanca), LIII-LIV, pp. 267-272.

GUILAINE J. 2002. — Les premiers paysans, *Numéro Qui est la France ? Revue des Deux Mondes*, mai, pp. 182-191.

GUILAINE J. 2002. — Depuis qu'il y a des hommes..., *L'Histoire*, n° 267, juillet-août, pp. 8-13.

GUILAINE J. 2003. — The Megalithic Tombs of Southern France in their Mediterranean Context, in Y. Kuraku (dir.) : *Meeting on Megalithic Culture. Comparing Prehistoric Ruins of the East and Europe*, The Cultural Heritage Protection Cooperation Office, Asia/Pacific Cultural Centre for Unesco, Nara (Japan), pp. 61-66.

GUILAINE J. 2003. — Un demi-siècle de recherches françaises en archéologie néolithique (1950-2000), *La Revue pour l'Histoire du CNRS*, n° 8, mai, pp. 30-43.

GUILAINE J. 2003. — Préface à G. Loison, *L'Âge du bronze ancien en Auvergne*, Archives d'Écologie Préhistorique, 14, pp. I-III.

GUILAINE J. 2003. — Compte rendu de M. Hoskin : Tombs, Temples and their orientations. A New Perspective on Mediterranean Prehistory, Ocarina Books, 2002, *Bulletin de la Société Préhistorique Française*, 100, 1, pp. 195-196.

GUILAINE J., BRIOIS F., CARRÈRE I., CRUBEZY E., GIRAUD T., PHILIBERT S., VIGNE J.-D., WILLCOX G. 2001. — L'habitat néolithique pré-céramique de Shil-lourokambos (Parekklisha, Chypre), *Bulletin de Correspondance Hellénique*, 125, pp. 649-654.

COPPENS Y. et GUILAINE J. 2002. — Préface à E. Crubézy, J. Braga, G. Larrouy : *Anthropobiologie*, Masson, Paris, pp. V-VII.

CRUBEZY E., BRUZEK J., GUILAINE J. 2002. — The Transition to Agriculture in Europe : an Anthropobiological Perspective, in P. Bennike, E.B. Bodzsár et C. Susanne : *Ecological Aspects of Past Human Settlements in Europe*, Biennial Books of European Anthropological Association, Eötvös University Press, Budapest, vol. 2, pp. 93-110.

- *Autres*

GUILAINE J. 2002-2003. — La plus vieille activité du monde (de 12000 à 1000 avant J.-C.), *Marianne*, n° 296-297, 23 décembre 2002/7 janvier 2003, p. 68.

COPPENS Y., GOUDINEAU C., GUILAINE J., SCHEID J. 2003. — N'enterrons pas l'archéologie préventive, *Le Monde*, jeudi 3 avril 2003, p. 18.

2. Publications de l'équipe « Premières Sociétés Rurales » (UMR 8555)

AMBERT P. 2003. — Défense et illustration du Néolithique récent du Languedoc central, plus particulièrement de celui de la région de Saint-Pons-Lodève, *Bulletin de la Société Préhistorique Française*, 100, 2, pp. 357-374.

AMBERT P., COULAROU J., CERT C., GUENDON J.-L. 2002. — Le plus vieil établissement de métallurgistes de France (III^e millénaire avant J.-C.), Péret (Hérault), *Comptes rendus Académie des Sciences, Palevol*, pp. 67-74.

BAILLY M., FURESTIER R. et PERRIN T. (dirs.) 2002. — *Les industries lithiques taillées holocènes du bassin rhodanien : problèmes et actualités*, Actes de la table ronde tenue à Lyon les 8 et 9 décembre 2000, Éditions M. Mergoil, coll. Préhistoires, n° 8, 247 p.

BOUBY L. 2001. — L'orge à deux rangs (*Hordeum distichum*) dans l'agriculture gallo-romaine : données archéobotaniques, *Revue d'Archéométrie*, 25, pp. 35-44.

BOUBY L., MARINVAL P. 2001. — La vigne et les débuts de la viticulture en France : apports de l'archéobotanique, *Gallia*, 58, pp. 13-28.

BOUBY L. 2002. — Le chanvre (*Cannabis sativa* L.) : une plante cultivée à la fin de l'Âge du fer dans le Sud-Ouest, *Comptes rendus Académie des Sciences, Palevol*, 1, pp. 89-95.

BOUBY L. 2002. — Plantes utilisées sur le site mésolithique d'Al Poux à Fontanes (Lot) : les témoins carpologiques in *Gisements post-glaciaires en Bas-Quercy. Variété des espaces et des statuts de deux occupations mésolithiques sauveterriennes de plein air* (Amiel C., Lelouvier L.-A., dirs.), Recherches en Archéologie Préventive, 1, Archives d'Écologie Préhistorique, Toulouse, pp. 77-81.

COULAROU J. 2002. — *La Préhistoire des Basses-Cévennes*, Saint-Hippolyte-du-Fort, 157 p.

CUCCHI T., VIGNE J.-D., AUFRAY J.-C., CROFT P., PELTENBURG E. 2002. — Introduction involontaire de la souris domestique (*Mus musculus domesticus*) à Chypre dès le Néolithique précéramique ancien (fin IX^e et VIII^e millénaires avant J.-C.), *Comptes rendus Académie des Sciences, Palevol*, 1, pp. 235-241.

FOREST V. 2002. — La consommation du pétoncle glabre en Languedoc : qui bouge ?, in *Mouvements ou déplacements de populations animales en Méditerranée au cours de l'Holocène* (Gardeisen A. ed.), Actes du Séminaire de recherche « Archéologie de l'animal », Lattes-Montpellier, 2000, BAR International Series 1017, pp. 109-117.

FOREST V. et alii 2002. — Osteometry and Shifts in the bovine population in France, in *Mouvements ou déplacements de populations animales en Méditerranée au cours de l'Holocène* (A. Gardeisen dir.), Actes du Séminaire de recherche « Archéologie de l'animal », Lattes-Montpellier, 2000, BAR International Series 1017, pp. 43-58.

FOREST V. et alii. 2002. — Passer les peaux en blanc : une pratique gallo-romaine ? L'apport du site de Sainte-Anne à Dijon (Côte-d'Or), in *Le travail du cuir de la Préhistoire à nos jours* (F. Audoin-Rouzeau, S. Beyries dirs.), XXII^e Rencontres internationales d'archéologie et d'histoire d'Antibes, Éditions APDCA, Antibes, pp. 231-250.

FOREST V. et *alii* 2002. — *Blancaria* et maroquinerie à Montpellier (Hérault) au Bas Moyen Âge, in *Le travail du cuir de la Préhistoire à nos jours* (F. Audoin-Rouzeau, S. Beyries dirs.), XXII^e Rencontres internationales d'archéologie et d'histoire d'Antibes, Éditions APDCA, Antibes, pp. 231-250.

FOREST V. et *alii* 2002. — Dépôts archéologiques de pieds de mouton et de chèvre : s'agit-il toujours d'un artisanat de la peau ? in *Le travail du cuir de la Préhistoire à nos jours*, XXII^e Rencontres internationales d'archéologie et d'histoire d'Antibes (F. Audoin-Rouzeau, S. Beyries dirs.), Éditions APDCA, Antibes, pp. 316-349.

FOREST V. et *alii* 2002. — À propos de la corpulence des bovins en France durant les périodes historiques, *Gallia*, 59, Paris, pp. 273-306.

GASCÓ J. 2002. — Structures de combustion et préparation des végétaux de la Préhistoire récente et de la Protohistoire en France méditerranéenne, in Fechner K. et Mesnil M. (dirs.) *Pains, fours et foyers des temps passés*, Civilisations, n° 49, 1-2, pp. 285-309.

GASCÓ J. 2003. — Et si les prétendus talons de lance de type launacien étaient des poupées d'arc ?, *Bulletin de la Société Préhistorique Française*, 100, 1, pp. 141-154.

GRIMOUD A.-M., KEYSER C., CALVO L., PAJOT B., LODTER J.-P. 2002. — Schémas d'incisions et de fracture des différents morphotypes de dents adaptés au recueil de pulpes dentaires et à l'analyse d'ADN, *Bulletins et Mémoires de la Société d'Anthropologie de Paris*, t. 14, pp. 121-134.

LANNOY S., MARINVAL P., BULÉON A., CHIRON H., MEJANELLE P., PIN S., RECH J. et TACHPLA A. 2002. — Études de « pains et galettes » archéologiques français, in Fechner K. et Mesnil M. (dirs.), *Pains, fours et foyers des temps passés*, Civilisations, 49, 1-2, pp. 119-160.

LEMERCIER O., TCHEREMISSINOFF Y. et *alii* 2002. — *L'Âge du bronze en Vaucluse*, Notice d'Archéologie Vauclusienne, 5, Travaux du Centre d'Archéologie Préhistorique de Valence, Avignon, pp. 61-66.

MANEN C. 2002. — Structure et identité des styles céramiques du Néolithique ancien entre Rhône et Èbre, *Gallia-Préhistoire*, 44, pp. 121-165.

MARINVAL P. 2002. — Permanences et innovations agricoles en France méridionale du Néolithique à l'Antiquité romaine, in Balmont A. (dir.), *Autour d'Olivier de Serres. Pratiques agricoles et pensée agronomique du Néolithique aux enjeux actuels*, Actes du Colloque international, Le Pradel, 2000, Bibliothèque d'Histoire Rurale, 6, pp. 11-19.

MARINVAL P., MARÉCHAL D. et LABADIE D. 2002. — Arbres fruitiers et cultures jardinées gallo-romaines à Langueil-Sainte-Marie (Oise), *Gallia*, 59, pp. 253-271.

MARINVAL P. et MARINVAL-VIGNE M.-C. 2002. — L'archéologie des odeurs, *Archéologia*, 387, pp. 40-44.

MIDANT-REYNES B. (en collaboration avec N. Buchez) 2002. — *Adaima I. Économie et habitat*, FIFAO 45, Le Caire.

MIDANT-REYNES B. (en collaboration avec E. Crubézy et T. Janin) 2002. — *Adaima II. La nécropole prédynastique*, FIFAO 47, Le Caire.

MEGALOUDI F. et MARINVAL P. 2002. — Données préliminaires sur l'économie végétale du site de Ftelia, Cyclades (Grèce) au Néolithique récent, in Sampson A. (dir.), *The Neolithic Settlement at Ftelia, Mykonos*, University of the Aegean, Rhodes (Grèce), pp. 191-200.

MEGALOUDI F., MARINVAL P., SAMPSON A. et LABADIE D. 2003. — L'alimentation néolithique à Mykonos, *Archéologia*, 396, pp. 58-65.

PAJOT B. 2002. — Notice archéologique, *Carte géologique au 1/25 000^e*, feuille de Nègrepelisse, BRGM, pp. 93-101.

PERRIN T. 2002. — La fin du Mésolithique dans l'arc jurassien : approche statistique des industries lithiques taillées, *Bulletin de la Société Préhistorique Française*, 99, n° 3, pp. 487-499.

PERRIN T. 2002. — Les industries taillées du haut bassin rhodanien à la transition Néolithique ancien/Néolithique moyen, in Bailly M., Furestier R. et Perrin T. (dirs.), *Les industries lithiques taillées holocènes du Bassin rhodanien : problèmes et actualités*, Éditions M. Mergoïl, coll. Préhistoires, n° 8, pp. 113-133.

PERRIN T. 2003. — *Évolution du silex taillé dans le Néolithique haut rhodanien autour de la stratigraphie du Gardon (Ambérieu-en-Bugey, Ain)*, Presses Universitaires du Septentrion, Lille, 3 vol., 1 016 p.

PERRIN T., SORDOILLET P. et VORUZ J.-L. 2003. — L'habitat en grotte au Néolithique : vers une estimation de l'intensité des occupations, *L'Anthropologie*, vol. 106, n° 3, pp. 423-433.

SACCHI D. 2001. — Considérations sur le caractère ubiquiste de l'art rupestre paléolithique d'Europe occidentale. Une nouvelle manière d'envisager le phénomène à partir des données archéologiques récentes, in *Manières de faire, manières de voir*, XI^e Rencontres Culturelles Interdisciplinaires, Musée de l'Alta Roca, Lévie, Éditions A. Piazzola, pp. 63-75.

SACCHI D. (dir.) 2002. — *L'art paléolithique à l'air libre. Le paysage modifié par l'image*, Actes du Colloque international de Tautavel-Campôme, 1999, Éditions GAEP-GEOPRE, 247 p., VIII pl. h.-t.

SACCHI D. 2002. — L'art paléolithique de plein air dans le Sud de la France et la péninsule Ibérique : un nouveau domaine de la recherche, *Bulletin de l'École Antiquaire de Nîmes*, 25 (1999-2002), pp. 29-37.

SACCHI D. (en collaboration avec d'ERRICO F. et VANHAEREN M.) 2002. — L'analyse technique de l'art gravé à l'air libre : implications dans la datation des représentations, in D. Sacchi (dir.), *L'art paléolithique à l'air libre. Le paysage modifié par l'image*, Actes du Colloque international de Tautavel-Campôme, 1999, Éditions GAEP-GEOPRE, pp. 75-86.

SACCHI D. 2003. — *Le Magdalénien, apogée de l'art quaternaire*, Éditions La Maison des Roches, 127 p.

TCHEREMISSINOFF Y., LACOMBE S., LLECH L. 2002. — Le dolmen II de Soulobres (Aveyron) : architecture et fonctionnement, *Préhistoire du Sud-Ouest*, n° 9, 2, pp. 197-211.

VAQUER J. 2002. — Dolmens et statues-menhirs de la fin de la Préhistoire, *Midi-Pyrénées, région Passions*, Éditions Milan, Toulouse, pp. 32-33.

VAQUER J. 2002. — The Mourral enclosure, Trèbes (Aude, France) and the ring enclosures of the languedocian Late Neolithic, *Neolithic causewayed enclosures in Europe*, Gillian Warndell (ed.), Oxbow books, Exeter, pp. 28-36.

VAQUER J., JEDIKIAN G., CARRÈRE I., MARINVAL P. 2003. — La Salle, Carcassonne (Aude). Un habitat de plein air du groupe de Bize, *Bulletin de la Société Préhistorique Française*, 100, 2, pp. 323-355.

VIGNE J.-D. 2001. — Large mammals of Early aceramic Neolithic Cyprus : Preliminary results from Parekklisha-Shillourokambos, in S. Swiny (ed.), *The Earliest Prehistory of Cyprus, from colonization to exploitation*, American School of Oriental Research, n° 5, Boston, pp. 55-60.

VIGNE J.-D. 2002. — Instabilité des premiers élevages néolithiques : l'apport de la documentation insulaire méditerranéenne, in *Manières de faire, manières de voir*, IX^e Rencontres Culturelles Interdisciplinaires, Musée de l'Alta Roca, Lévie, Éditions A. Piazzola, Ajaccio, pp. 77-84.

VIGNE J.-D., BAILON S. 2002. — Incidence hygrométrique des « petits âges glaciaires » subatlantiques sur les microvertébrés méditerranéens. Exemple corse, in Richard R. et Vignot A. (eds.), *Équilibres et ruptures dans les écosystèmes depuis 20 000 ans en Europe de l'Ouest*, Presse Universitaires Francomtoises, pp. 123-134.

3. Éditions du Centre

C. AMIEL et L.A. LELOUVIER : *Gisements post-glaciaires en Bas Quercy*, Centre d'Anthropologie et Institut National de Recherches Archéologiques Préventives, 2002, 206 p., 97 fig.

G. LOISON : *L'Âge du bronze ancien en Auvergne*, Archives d'Écologie Préhistorique, 14, 2003, 158 p., 106 fig.

MÉMOIRES UNIVERSITAIRES

Participation à divers jurys

P. GUIBERT : *Datation par thermoluminescence des archéomatériaux : recherches méthodologiques et appliquées en archéologie médiévale et en archéologie préhistorique ; progrès récents et perspectives*, Habilitation à diriger des recherches, Université de Bordeaux 3, 2002, t. 1, 179 p. ; t. 2, 286 p.

S. BAZALGUES : *L'outillage sur galets dans le Chasséen de la moyenne vallée de la Garonne : approche comparative des séries de St Michel-du-Touch et de Villeneuve-Tolosane-Cugnaux (Haute-Garonne)*, DEA, EHESS, 2002, 127 p., 41 fig., 46 tableaux.

Y. TRISTANT : *L'habitat prédynastique de la vallée du Nil*, DEA, EHESS, t. 1. texte, 171 p. ; t. 2 et 3, 231 pl.

G. LANDIER : *L'outillage lithique sur silex en plaquettes du Languedoc oriental*, Diplôme EHESS, 2002, 133 p., 49 fig.

C. SALMON : *L'industrie lithique du groupe des Treilles*, Diplôme EHESS, 2003, 200 p., 107 fig.

COLLOQUES/SÉMINAIRES

— Paris. Collège de France : Colloque « *Gènes et Culture* ». *Enveloppe génétique et variabilité culturelle* (15-16 octobre 2002) :

- communication : « *La néolithisation de l'Europe. De quelques aspects culturels, anthropologiques et génétiques* » (avec E. Crubézy).

— Musée de Bougon : Colloque « *Origine et développement du mégalithisme de l'Ouest de l'Europe* » (26-30 octobre 2002) :

- communication : « *Le phénomène dolménique en Méditerranée nord-occidentale* ».

— Clermont-Ferrand (9-10 novembre 2002) : *V^e Rencontres Méridionales de Préhistoire récente*.

— Athènes. École Française (20-22 novembre 2002). Colloque « *Mythos* » :

- communication : « *Historiographie, néolithisation et insularité : le cas de Chypre* ».

— Nara (Japon). Colloque UNESCO. « *Meeting on Megalithic Culture. Comparing Megalithic Ruins of the East and Europe* » (19-21 mars 2003) :

- communication : « *The Megalithic Tombs of Southern France in their Mediterranean Context* ».

— Tokyo, Maison franco-japonaise. Séminaire « *Perspectives comparées sur les sociétés agraires de la Préhistoire* » (26 mars 2003) :

- communication : « *Les premières sociétés agraires du Proche-Orient et de la Méditerranée* ».

— Paris, Collège de France. Organisation d'une séance de la Société Préhistorique Française (21 février 2003) sur le thème « *Les campaniformes aujourd'hui* » :

- communication : « *Les campaniformes et la Méditerranée* ».

— Istanbul. Institut Français d'Études Anatoliennes : « *Chypre et le Proche-Orient aux débuts du Néolithique* » (6 mai 2003).

CONFÉRENCES

— Sciacca (Sicile). « *Les campaniformes et les relations transméditerranéennes* » (8 juillet 2002).

— Paris. « Clio ». « *La conquête néolithique de la Méditerranée* » (13 février 2003).

— Paris. Études et Recherches d'Auteuil. « *Le sentier de la guerre* » (1^{er} février 2003).

— Tokyo. Maison franco-japonaise. « *Guerre et violence dans les sociétés préhistoriques* » (24 mars 2003).

— Neuchâtel. Cercle Neuchâtelois d'Archéologie (14 mai 2003). « *Les premiers paysans de la Méditerranée : actualité de la recherche* ».

VULGARISATION DE LA RECHERCHE

— France-Culture. Émission « *Les entretiens du Collège de France* » (Christine Goëmé) (11 août 2002).

— Film FR3 « *Les premiers paysans du monde* ». M. Ribière/Compagnie des Taxi-Brousse, 52', 2002.

— Film « *Malte. Le pouvoir des déesses* ». M. Ribière/P. Coudert : La Compagnie des Taxi-Brousse/Histoire/France 3, 26', 2002 (diffusion France 3 : 3 mai 2003).

— France-Culture. Émission « *Concordance des temps* » (Jean-Noël Janneney). « *La violence dans la Préhistoire* » (1^{er} février 2002).

— France-Culture. Émission « *Tout arrive* ». « *De la vague à la tombe* » (Marc Vouchet) (4 mars 2003).

— Radio-Télévision Belge de la Communauté Française-Musique 3. Émission « *Mythographies* » (Jean-Pol Hecq) « *La révolution néolithique* » (13 mars 2003).

— France 3. Émission télévisée de J. Mitsch/Compagnie des Taxi-Brousse « *Retour vers le Néolithique* » (diffusion : 30 mars, 6 avril, 13 avril 2003).

— AMC Films/Centre des Monuments Nationaux/France 3 : « *La Cité de Carcassonne* », Coll. « *Des lieux pour mémoire* » (G. Lévis) (tournage : 12 mai 2003).

— Radio Suisse Romande/Espace 2 : « *Le meilleur des mondes* » (R. Scheps) (enregistrement : 20 mai 2003).

ACTIVITÉS DIVERSES

- Directeur d'Études à l'École des Hautes Études en Sciences Sociales.
- Membre du Conseil d'Administration et du Conseil Scientifique de l'École Française d'Athènes.
- Directeur de la mission « Néolithisation » du Ministère des Affaires Étrangères.

Mlle Gaëlle JEDIKIAN, ATER

Les activités ont concerné un enseignement dispensé au laboratoire (UMR 8555) au sein des séminaires de l'équipe du professeur et la préparation de publications scientifiques liées à l'enseignement du Collège de France (séminaires de la chaire « Civilisations de l'Europe au Néolithique et à l'Âge du bronze ») et au travail de recherche du professeur.

Les enseignements délivrés, développés au cours de plusieurs séances, ont été consacrés à la fois à la présentation de travaux en cours ainsi qu'à une analyse épistémologique du développement de la pensée archéologique mise en perspective dans le cadre plus général des sciences sociales et des sciences de l'évolution. L'application des principaux modèles théoriques développés en archéologie (évolutionnisme, diffusionnisme, structuralisme) a été abordée par la présentation des grandes stratigraphies de référence et leur insertion dans la construction du cadre chronologique établi pour l'ensemble de la Préhistoire récente, du Mésolithique à l'Âge du bronze, dans le contexte ouest-méditerranéen.

Concernant la série archéologique « Séminaires du Collège de France » des Éditions Errance (qui publie annuellement les exposés des participants aux séances du séminaire de la chaire « Civilisations de l'Europe au Néolithique et à l'Âge du bronze »), G. Jedikian a été chargée de rassembler les textes et de préparer le fascicule portant sur le séminaire de l'année 2001-2002 — « Expressions symboliques, manifestations artistiques du Néolithique à la Protohistoire » — auquel fera suite la publication du séminaire de l'année 2002-2003 : « Les marges : débitrices ou créatrices ? La mise en place du néolithique et de ses prolongements à la périphérie des foyers classiques ».

D'autre part la préparation de la monographie du gisement de Font-Juvénal (Conques-sur-Orbiel, Aude) a constitué l'axe central des opérations engagées cette année : celles-ci ont principalement porté sur la révision de l'étude du mobilier céramique relevant des séquences du Néolithique ancien et moyen, la réalisation d'illustrations et la mise aux normes du manuscrit en collaboration avec le responsable de la chaîne graphique chargé de la coordination des publications auprès du professeur J. Guilaine.

Articles publiés :

JEDIKIAN G. 2000. — Typologie de la céramique chasséenne : l'exemple du site d'Auriac (Carcassonne, Aude), in *Rencontres Méridionales de la Préhistoire Récente*, 3^e Session, Toulouse, 6-7 novembre 1998, Éditions Archives d'Écologie Préhistorique, Toulouse, pp. 305-311.

VAQUER J., JEDIKIAN G. 2003. — Un habitat bizien de plein air : le site de la salle (Carcassonne, Aude), *Bulletin de la Société Préhistorique Française*, 100, n° 2, pp. 323-351.

CAROZZA L., JEDIKIAN G., MARTIN L. 2002. — Un habitat chasséen dans la vallée de l'Hérault : le site de la Bernat à Aspiran, *Archéologie en Languedoc*, t. 25, pp. 21-29.